

CORRESPONDANCE
DE CHARLES DRELINCOURT
ET DE SES ENFANTS
1620-1703

Édition établie et annotée par Jane MCKEE



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2021

www.honorechampion.com

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Nous reproduisons ici une série de correspondances écrites par deux générations d'une famille réformée française du xvii^e siècle, les Drelincourt. Il s'agit du pasteur parisien, Charles Drelincourt (1595-1669), et de quatre de ses fils. Les lettres que nous présentons recouvrent une centaine d'années, depuis 1620 et le début de la carrière pastorale de Charles Drelincourt à Langres, jusqu'en 1703, vers la fin de celle de Pierre, son fils cadet. Elles nous font passer d'une période qui précède la perte du pouvoir politique et militaire des réformés en France à celle du Refuge, car, si Charles Drelincourt et son fils aîné Laurent (1625-1680) passent toute leur vie en France, les trois autres, Charles (1633-1697), Antoine (1641-vers 1726) et Pierre (1644-1722), quittent la France au cours des années 1660 pour vivre dans les Provinces-Unies, en Suisse, en Angleterre et en Irlande. Ils partent bien avant le grand exode des années 1680 et dans le calme, avec le soutien d'une famille vivant toujours paisiblement à Paris, mais ils sont néanmoins obligés de vivre et de faire carrière dans une société qui n'est pas la leur, avec toutes les difficultés que cela peut impliquer.

C'est la correspondance du père qui est à la fois la plus volumineuse et la plus étendue dans le temps. Nous présentons ici 221 lettres écrites entre 1620 et 1668 à trois correspondants différents : Paul Ferry (1591-1669), pasteur de Metz, André Rivet (1572-1651), professeur de théologie à Leyde et plus tard pasteur à La Haye, et Claude Saumaise (1588-1653), érudit et philologue très célèbre à l'époque. La correspondance passive de Charles Drelincourt n'a pas survécu, mais sa correspondance active a été conservée dans les collections énormes de celles de ses correspondants. Les 43 lettres écrites à Paul Ferry entre 1620 et 1668 sont tirées des Papiers Ferry, Ms. 760 (5), 98-140, de la Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme à Paris. Celles adressées à André Rivet entre 1625 et 1650, 168 au total, proviennent de la Correspondance d'André Rivet, Ms. BPL 273 de la Bibliotheek der Rijksuniversiteit à Leyde. Enfin la Correspondance de Claude Saumaise, Ancien fonds fr. 3930, 210-219

de la Bibliothèque nationale de France, a fourni dix lettres envoyées à l'érudit entre 1639 et 1649.

Ces correspondances occuperont la première partie de cette édition et seront présentées par ordre chronologique. Celles des fils de Charles Drelincourt suivront dans une deuxième partie beaucoup plus courte qui présentera les correspondances par date de naissance de l'écrivain, pour bien souligner les différences entre les parcours des quatre frères, deux pasteurs et deux médecins. Nous reproduisons dix-neuf lettres de Laurent Drelincourt, écrites au médecin et homme de lettres rochelais Élie Bouhéreau entre 1674 et 1679 (Correspondance d'Élie Bouhéreau, Ms. Z2.2.14 (13), Marsh's Library, Dublin); cinq lettres de Charles Drelincourt fils adressées au médecin lyonnais Charles Spon entre 1668 et 1671 et quatre d'Antoine Drelincourt au même, écrites entre 1672 et 1680 (Correspondance de Charles Spon, Ms. 1723, Bibliothèque municipale de Lyon), et, pour finir, quatorze lettres de Pierre Drelincourt envoyées au fonctionnaire anglais John Ellis entre 1681 et 1703 (Ellis Correspondence, Add. Ms. 288, British Library, Londres).

Charles Drelincourt et ses fils écrivent très bien, et la lecture de leur correspondance pose généralement peu de problèmes. Nous n'avons pas corrigé les rares fautes grammaticales et la transcription respecte l'orthographe des manuscrits. La ponctuation des auteurs a généralement été retenue, ainsi que l'emploi des majuscules, sauf dans les rares endroits où le texte devient très difficile à comprendre. Quant aux accents sur les voyelles, Charles Drelincourt père se sert seulement d'accents aigus. Nous y avons substitué des accents graves là où le veut l'usage moderne. Pour éviter la confusion, nous avons aussi inséré des accents pour marquer une voyelle prononcée à la fin d'un mot ou pour distinguer entre des mots homophones tels «a» et «à». Les fils Drelincourt adoptent en général un usage plus moderne qui inclut les accents graves, mais là où il y a possibilité de confusion, nous avons adopté le même procédé que pour la correspondance du père.

Nos écrivains se servent souvent d'abréviations que nous avons développées silencieusement. Dans la correspondance du père, où elles sont particulièrement nombreuses, nous en avons pourtant retenu certaines, notamment pour les titres, tels que S.M. pour Sa Majesté.

Là où d'autres sources ne sont pas marquées, les traductions de l'anglais et du latin sont celles de l'éditrice.